



### **À propos du travail d'un correspondant de guerre** *par Alexandre Kharchenko (google traduction du russe)*

Le combat a changé de manière irrévocable. Ce qui était autrefois des jouets chinois détruisent désormais des centaines de véhicules blindés. De nouveaux types d'armes apparaissent chaque jour sur le champ de bataille.

Le travail des correspondants de guerre a également changé. Le système qui a fonctionné en Syrie il y a 4 ans est désormais pratiquement inutile pour la Région militaire Nord.

Le nombre de personnes en première ligne diminue rapidement. En raison du développement des systèmes sans pilote, il devient impossible de maintenir des masses de personnes dans les tranchées. Les forces de soutien que la compagnie détenait auparavant défendent désormais l'équipe. Ces tendances s'appliquent également aux officiers militaires.

Actuellement, le nombre maximum de personnes pour la relève est de 3 personnes. Deux journalistes et un conducteur voyageant dans une seule voiture. Tout ce qui dépasse ces chiffres attire inutilement l'attention de l'ennemi et augmente considérablement les risques de mort.

La partie la plus dangereuse de la relève est d'arriver à destination. Les drones ennemis FPV pénètrent le front jusqu'à 20 km.

Tous les mouvements doivent être minimisés. Il est préférable d'entrer et de sortir dans le noir. Les gens meurent de plus en plus pendant la rotation, ils doivent donc souvent marcher environ 10 km jusqu'au point d'évacuation.

Les opérations de combat sont devenues une routine pour la société. Au début du SVO, ils s'arrachaient les images d'un char tirant, mais maintenant l'intérêt pour un tel document a diminué.

Les correspondants doivent transmettre les émotions et les subtilités de ce qui se passe. Ce type de matériel intéresse les téléspectateurs, mais il nécessite beaucoup plus de temps. Deux ou trois jours est le minimum nécessaire pour développer l'intrigue en détail.

Si l'on additionne tout ce qui précède, il s'avère que tourner un bon reportage est une opération particulière qui dure plusieurs jours. Il vaut mieux oublier les trajets courts de 3 heures, car voyager de jour est extrêmement dangereux.

Je ne peux m'empêcher de constater que la présence d'un correspondant militaire sur la ligne de front sera chaque jour de moins en moins justifiée. Aujourd'hui, il est encore possible de travailler en première ligne, mais il faudra à l'avenir y renoncer. Il y a 4 ans, on pouvait marcher avec des soldats d'assauts, maintenant ça a l'air fou. Tout le monde se tourne vers le tournage sans caméra. Au fil du temps, il y aura beaucoup moins de soldats d'assauts. Dans quelques années, le correspondant militaire collectera des images de drones (au sol, en surface et autres) et en racontera des histoires. C'est notre avenir et il n'y a pas d'échappatoire possible. Nous sommes déjà entrés dans l'ère de la guerre des drones.

(c) Alexandre Kharchenko <https://colonelcassad.livejournal.com/>

PS. Par correspondant militaire, je crois, il faut entendre les journalistes qui travaillent directement au front avec une caméra.

PS2. Sur la photo, le correspondant militaire Rostislav Zhuravlev est mort au front